



Fiches produits

Région Afrique de l'Ouest et du Centre

Observatoire des marchés internationaux

Le café représente aujourd'hui le troisième produit agricole d'exportation de la Région après le cacao et le coton. Sa part dans les exportations agricoles de la Région a été en forte diminution au cours des dernières années. Elle est passée de 25% au début des années 1980 à 10% en 1992. Le café joue encore un rôle essentiel pour les recettes agricoles du seul Zaïre (70 à 80%). Dans les autres pays producteurs de la Région, la chute dramatique des prix internationaux depuis 1989 s'est traduit par un recul net. En 1992, le café ne représentait plus "que" 19% des exportations agricoles au Cameroun, 15% au Togo, 12% en Côte d'Ivoire et République Centrafricaine, 10% en Guinée.

1 - Place de la Région dans la production mondiale

La part de la Région dans la production mondiale a subi une érosion importante. Elle est passée de 12% au milieu des années 1970 à 8% fin 1980 et 5% en 1993.

La Région produit quasi-exclusivement du café robusta, les conditions agro-écologiques adaptées à la culture de l'arabica étant limitées à la zone des hauts plateaux du Cameroun et de l'Est du Zaïre. Confrontée au développement rapide de la robustaculture en Asie (Indonésie, Vietnam, Thaïlande) et en Amérique Latine (Brésil, Equateur) la Région a perdu sa place dominante dans la production mondiale de robusta. Sa part de la récolte mondiale est passée de 45% au milieu des années 1970 à 25% fin 1980 et 17% en 1993.

Trois pays réalisent l'essentiel de la production de la Région, la Côte d'Ivoire (50% de la production régionale), le Cameroun (20%) et le Zaïre (20%). Le déclin de la place de la Région dans la production mondiale de café, et de robusta en particulier, est d'abord lié aux difficultés de la caféiculture en Côte d'Ivoire. En effet la récolte ivoire est tendanciellement en baisse depuis le milieu des années 1970. Elle est passée de 300 mille tonnes en 1975 à 240 mille tonnes à la fin des années 1980. Du fait du vieillissement du verger, les rendements ont subi une diminution significative passant de 450 Kg/Ha en moyenne à la fin des années 1960 à 300 Kg/Ha de nos jours. La crise du marché s'est traduite par une chute très forte de la récolte (-40%) faisant reculer la Côte d'Ivoire au cinquième rang des pays producteurs de robusta (derrière l'Indonésie, le Brésil, l'Ouganda et le Vietnam). Au Cameroun, la production de robusta a connu jusqu'à l'année 1970 une croissance rapide. Toutefois depuis le début des années 1980, cette croissance s'est fortement ralentie avec une stabilisation de la production autour d'une moyenne de 100 000 tonnes. Les trois quarts de la production camerounaise sont réalisés dans le bassin du Mounjo. Cette caféiculture était caractérisée, avant la crise, par des systèmes de production intensifs et spécialisés (utilisation de main d'oeuvre salarié, recours aux intrants et pesticides, rendement moyen de 1300 kg/ha). Depuis la baisse des prix, les producteurs ont toutefois largement extensifié leur pratiques culturales, et la production nationale a subi là aussi une chute d'ampleur (48 mille tonnes en 1993/94).

La comparaison de différents systèmes de production montre qu'il existe aujourd'hui dans la caféiculture mondiale un large éventail de performances

tant en terme de productivité, de coût que de revenu. Les rendements se répartissent dans une fourchette très large allant de 3400 kg/ha, dans les systèmes les plus intensifs costariciens, à 125 dans les systèmes les plus extensifs ivoiriens. Aucun pays producteur de **robusta** ne possède actuellement de système technique permettant d'égaliser les performances des systèmes arabica costariciens. Même en condition expérimentale, les meilleurs rendements en robusta ne dépassent pas 2500 Kg/ha. Pour le robusta la productivité du travail se situe dans la majorité des pays producteurs dans une fourchette étroite allant de 3,5 kg/jour de travail pour les systèmes extensifs à 7 kg pour les systèmes intensifs. Le Brésil se distingue par son système de culture original qui, minimisant les temps de récolte, permet d'avoir une productivité élevée (11 kg par jour de travail en extensif, 20 kg en intensif). Pour l'arabica, la productivité se répartit dans une fourchette beaucoup plus large allant de 1,2 kg/jour (Rwanda) à 31 kg/jour (Costa Rica).

2 - La consommation mondiale et la place du robusta

La consommation mondiale de café a crû ces dernières années à un rythme "normal" de près de 1.4 % par an. Cette croissance a été permise par :

- un arrêt du déclin de la consommation aux Etats-Unis depuis le milieu des années 1980;

- le développement régulier du marché européen s'appuyant en particulier sur le dynamisme des marchés allemand, espagnol et portugais ;

- une forte expansion du marché asiatique non seulement au Japon (devenu le troisième pays importateur mondial derrière les Etats-Unis et l'Allemagne) mais aussi en Corée.

La demande de robusta varie suivant les pays consommateurs. Elle est particulièrement forte dans les pays "buveurs de thé" où le soluble occupe une place dominante dans la consommation, et dans les pays méditerranéens amateur de "café corsé". Toutefois, à l'échelle mondiale, l'évolution de la part des robustas dans la demande est d'abord liée à la dynamique de l'offre. Ainsi, le robusta n'apparaît véritablement sur le marché que dans l'après-guerre avec le développement de la caféiculture africaine et réalise une remarquable percée jusqu'en 1970 atteignant alors 25 % des échanges mondiaux. L'effondrement de la caféiculture angolaise et les difficultés de l'Ouganda au cours des années 1970 provoquent une chute sensible de la production mondiale et par là même de la part des robustas. Au contraire, les années 1980, qui se sont caractérisés par une forte expansion de la robustaculture hors de l'Afrique (Indonésie, Vietnam, Thaïlande, Brésil, Equateur) ont permis au robusta une reconquête marquée du marché : de 25% des exportations mondiales au début des années 1980 à 30% début des années 1990. Ainsi, il n'y a pas véritablement de déplacement de la consommation en défaveur du robusta mais plutôt une adaptation de la composition de la demande à l'évolution des disponibilités.

3 - Prix

Après quatre années de marasme, les prix internationaux du café ont entamé depuis le printemps 1994 une hausse radicale les amenant à des niveaux inconnus depuis la dernière flambée de 1986. Au delà des gelées brésiliennes qui assombrissent un peu plus encore les perspectives de la production mondiale, cette hausse reflète la situation de déficit que connaît le marché depuis trois ans.

Le robusta a bénéficié d'un prix élevé du milieu des années 1960 jusqu'au milieu des années 1980. Durant toute cette période il s'est échangé à parité avec le prix des arabicas doux. Ce niveau élevé s'explique pour les années 1960 par le dynamisme de la demande de soluble et, durant les années 1970, par la pénurie relative liée au déficit de la production (effondrement de l'Angola). En revanche, le prix relatif du robusta a fortement chuté à partir de 1985 du fait, non d'une contraction de la demande, mais de la rapide croissance l'offre asiatique et latino-américaine. Ainsi en 1991 le prix des arabicas bénéficiait d'une prime de 70% par rapport au prix du robusta. Cette prime a toutefois nettement diminué au cours des trois dernières années. En 1994 elle est redescendue à 26%. Cette évolution est liée à une relative pénurie de robusta provoquée par la contraction de la production dans un certain nombre de pays producteurs, en particulier dans la Région.

4 - L' Accord International

Le quatrième Accord International du Café mis en place en 1983 demeure en vigueur jusqu'au 1 octobre 1994. Cet Accord incluait initialement un dispositif de contingentement des exportations et des organisait un programme de promotion de la consommation. Toutefois, les quotas d'exportation et le Fonds de promotion ont été suspendus en 1989 suite à l'impossibilité de réunir un consensus d'une part sur un nouveau partage du marché entre qualités, d'autre part sur des mécanismes de gestion des exportations vers les pays non-membres de l'Accord.

Depuis 1989, de nombreuses négociations ont été menées pour tenter d'élaborer un nouvel Accord. Entre temps, plusieurs changements sont intervenus. D'une part, les principaux pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC).

D'autre part, et en réponse à l'initiative des pays producteurs, les Etats-Unis ont annoncé leur départ de l'AIC. A la suite de ces changements, les discussions concernant le nouvel Accord ont repris en décembre 1993. Le Conseil de l'Organisation International du Café (OIC) a ainsi entériné le 30 mars 1994 le projet d'un accord administratif se limitant à un suivi statistique du marché. Toutefois une clause a été inclus pour autoriser le Conseil (s'il obtient une majorité des deux tiers) à ouvrir les négociations en vue d'un nouvel accord instituant des dispositions économiques.

5 - Perspectives

1 - Globalement le marché du café semble donc être sorti de la plus grave crise qu'il ait connue depuis la seconde guerre mondiale. Compte tenu des évolutions de

production, le déficit devrait être durable et pousser les prix à la hausse jusqu'à ce que la caféiculture mondiale retrouve le chemin de la croissance.

2 - La crise du marché international du café ouverte en 1989 a clairement fait apparaître les problèmes de compétitivités auxquels se heurtent les caféicultures de la Région. Ces problèmes de compétitivités sont d'ordre institutionnel (problèmes d'organisation de la filière et de dispositifs institutionnels de répartition du prix international entre les différents agents de la filière, d'accès à l'exportation, de maîtrise de l'information) ou relatifs à l'environnement macro-économique, en particulier pour les pays de la zone franc qui ont dû affronter des stratégies systématiques de dévaluation compétitives. Mais les difficultés des caféicultures de la Région sont aussi liées à des problèmes de performances techniques des filières (productivité des facteurs) tant au niveau de la production que de la transformation, performances qui dans bien des cas demeurent nettement inférieures à celle de leurs concurrents asiatiques ou latino-américains.

3 - Un développement durable et rentable de la caféiculture - tant au niveau de l'exploitation que pour l'économie des pays producteurs - passe par l'adoption de système de production plus intensif. Cette intensification suppose certes un accroissement des rendements mais cet accroissement des rendements doit demeurer un objectif secondaire au regard de la nécessité d'augmenter la productivité du travail condition indispensable à l'amélioration du revenu des producteurs. En outre, dans le contexte de crise économique, de suppression des subventions aux intrants et de démantèlement des dispositifs de garanties de prix aux producteurs, les systèmes de productions proposés doivent d'une part être le plus faiblement possible consommateurs d'intrants importés et, d'autre part, capables d'affronter un environnement économique instable. La récolte est dans des biens des cas le principal poste en travail, c'est à donc à ce niveau que des gains de productivité doivent être réalisés en priorité. L'étude des caféicultures latino-américaines montrent que des gains importants peuvent être obtenus. Les exemples du Costa Rica et du Brésil semblent de ce point de vue les plus intéressants. Au Costa Rica, la sélection de variétés naines ou à maturation groupée, la mise en oeuvre systématique de techniques de taille originales ont permis de multiplier par trois la productivité à la récolte. Au Brésil, tant pour l'arabica que pour le robusta, la mise en oeuvre d'un itinéraire technique particulier (sarclage par traction animale avant la récolte, récolte des grains au stade surmature...) permet là encore une productivité bien supérieure à celle des caféicultures d'Afrique de l'Ouest.

Concernant la diminution des coûts en intrant cinq pistes peuvent être identifiées : rôle de l'ombrage et utilisation de légumineuse arborescente, fertilisation organique, alternatives aux traitements chimiques pour la protection des cultures tel que la lutte biologique, sélection variétale non seulement sur des critères de productivité mais aussi de résistance aux aléas.

STATISTIQUES MONDIALES DU CAFE

Part du café dans les exportations agricoles de la Région	1979/81	1991	1992	Importations (source: FAO et ICO) (1000 tonnes)			
	23%	11%	10%	1979/81	1991/92	1992/93	
				Monde	64000	74934	4 638
				Etats-Unis	17600	21544	18837
				CEE	27200	30441	31374
				AELE	5700	5449	5763
				Europe de l'Est	4500	3278	-
				Japon	3000	5417	5787

Production (source: USDA et F.O.Licht) (1000 sacs)			
	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	84630	91062	90034
Brésil	24580	27200	25000
Colombie	12480	11400	12400
Indonésie	5220	7550	6380
Côte d'Ivoire	4970	2417	2800
Mexique	3870	4120	4250
Amérique Latine	53880	58987	58263
Asie	10400	16965	15415
Afrique	19480	15110	16356
Côte d'Ivoire	4970	2417	2800
Cameroun	1790	920	1110
Zaïre	1420	1145	1340
RCA	260	150	250
Togo	190	205	245
Guinée	40	77	80

Stocks de fin de récolte (source: ICO)			
En mois de consommation	1979/81		
	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	6,0	8,7	7,0
Pays producteurs	5,0	5,1	4,4
Pays consommateurs	1,0	2,6	2,6

Prix internationaux (source: ICO)			
En FF/Kg, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)			
	1979/81	1993	1994
Arabicas colombiens doux	17,2	9,6	19,7
Autres arabicas doux	15,4	8,8	18,4
Arabicas non-lavés	19,4	8,4	17,9
Robustas	13,9	6,8	14,6

Consommation par habitant (source: ICO)

(En Kg)	1979/81	1989/91
Finlande	13,2	12,9
Suède	12,2	11,9
Danemark	11,1	10,1
Hollande	8,4	10,5
Allemagne	6,8	8,2
Suisse	6,0	8,2
France	5,9	5,6
Italie	3,9	5,1
Etats-Unis	4,9	4,8
Espagne	2,6	4,2
Royaume Uni	2,5	2,5
Japon	1,7	2,5
Corée	-	1,2

Prix à la consommation du café torréfié (source: ICO)			
(Mois de septembre en cents/livre)			
	1979/81	1990	1991
Etats-Unis	255	302	269
Allemagne	436	462	410
France	301	273	246
Italie	393	449	543
Espagne	328	298	373
Suède	300	353	319
Japon	620	938	979

Exportations (source: ICO)			
(1000 sacs)	1979/81	1992/93	1993/94
Monde	61000	78817	70665
Brésil	14450	18093	16963
Colombie	10680	14529	12692
Indonésie	3670	5928	5014
Côte d'Ivoire	3830	5115	2681
Mexique	2430	3207	3297
Afrique	15500	15097	11747
Amérique Latine	39170	51700	46382
Asie	6100	12020	12356
Côte d'Ivoire	3670	5115	2681
Cameroun	1584	926	623
Zaïre	1007	995	664
RCA	260	156	147
Togo	205	214	194
Guinée	40	16	27